Première année N° 16 Mardi 15 novembre 1864

LA LUMIÈRE POUR TOUS

FRATERNITÉ

CHARITÉ VÉRITÉ

Celui qui me suit ne marchera point dans les ténèbres, mais il aura la lumière de la vie. (Le Christ.)

Si vous persévérez en ma parole, vous serez vraiment mes disciples, et vous connaîtrez la vérité. (Jean, C. viii, 12 et 32.)

ADMINISTRATION
Bureau et Direction
A BORDEAUX
Cours d'Aquitaine, 57

M. A. LEFRAISE
Directeur

Les lettres et envois non affranchis sont refusés.

On ne s'abonne pas pour moins d'un an.

Les abonnements partent du 1er avril.

Aux personnes qui s'abonnent dans le courant de l'année, on envoie les numéros parus.

Prix du numéro séparé: A Bordeaux, 10 c.; ailleurs, 15 centimes.

JOURNAL DE L'ENSEIGNEMENT DES ESPRITS

PARAISSANT LES 1er ET 15 DE CHAQUE MOIS

PHILOSOPHIE, MORALE, RELIGION

Dépôts : à BORDEAUX, chez les principaux Libraires;
à PARIS, chez LEDOYEN, Libraire, 31, Galerie d'Orléans, Palais-Royal

ABONNEMENTS
Bordeaux (ville).... 2fr.
Départs et Algérie.. 3 »
Etranger continental 5 »
Amérique et pays d'outre-mer..... 7 »

ANNONCES
La ligne.......... 50c.
On ne reçoit d'annonces que pour les œuvres littéraires et scientifiques.

Le prix de l'abonnement est reçu:
Ou en un mandat sur la poste, au nom du directeur;
Ou en timbres-poste français, plus un timbre de 20 c. pour indemnité d'échange;
Ou en une valeur à vue sur une maison de commerce de Bordeaux.
Toute demande d'abonnement non accompagnée de l'une de ces valeurs, sera considérée comme non avenue.

ENTRETIENS FAMILIERS SUR LE SPIRITISME

XVI

LA MÉDIANIMITÉ. — SES CAUSES. — SES EFFETS. — DIVERS GENRES DE MÉDIUMS.

Jusqu'à présent, mes frères, nous nous sommes spécialement entretenus du Spiritisme théorique et moral : il est temps de le voir dans la partie pratique; car c'est là qu'avec quelque fondement, ceux qui ne le connaissent pas ou le connaissent mal, peuvent dire, qu'en certains cas, il est dangereux de s'en occuper.

Nous savons que les rapports entre l'Esprit errant et l'Esprit incarné varient suivant la catégorie dans laquelle l'un et l'autre se trouvent... Nous allons maintenant nous occuper du *médium*, ou intermédiaire entre les Esprits et les hommes.

Qu'est-ce que la *médianimité?* Une faculté toute physique, au moyen de laquelle un Esprit incarné est à même de recevoir l'inspiration ou l'impulsion qui lui est communiquée par un Esprit errant. Tout le monde est, plus ou moins, apte à être médium, mais il y a un grand nombre de médianimités différentes, dont souvent on n'a même pas conscience ou qui restent à l'état rudimentaire, faute d'être travaillées; car, cette faculté, comme toute autre, a besoin d'être exercée pour se développer. Nous allons tâcher de comprendre par quels moyens cette impulsion ou inspiration se communique de l'Esprit au médium; puis, nous étudierons un peu les divers genres de médianimité.

Aujourd'hui, tout le monde a entendu parler du magnétisme animal, par lequel l'homme, concentrant la force de sa volonté, dégage de son corps, surtout par les yeux et l'extrémité des doigts, un *fluide* ou vapeur, généralement invisible à l'état de veille, venant se combiner avec le fluide de même nature d'une autre personne, soumise à l'expérience. Le fluide du magnétiseur amène d'abord une sorte d'engourdissement dans l'être matériel; puis un sommeil qui, au lieu d'éteindre les facultés intelligentes, comme le sommeil ordinaire, leur donne, au contraire, une étendue qui dépasse tout ce qu'on peut se figurer, quand on n'a pas assisté à ces sortes de phénomènes.

J'ai dit que le fluide dont le magnétiseur pénètre son sujet est généralement invisible à l'état de veille, parce que la personne magnétisée le voit parfaitement une fois endormie, et qu'il y a des cas où, à l'œil nu et dans l'état ordinaire, on le voit soit tomber des doigts du magnétiseur, comme des gouttes de vapeur d'un rose vif et brillant comme du feu, soit former une espèce de colonne présentant l'aspect du brouillard par un temps clair, et s'étendant de la main du magnétiseur au sujet. J'ai pu constater moi-même ces faits plusieurs fois.

Hé bien, la médianimité n'est autre que le résultat d'une action magnétique plus ou moins forte, plus ou moins prolongée, agissant de l'Esprit comme magnétiseur, sur l'incarné comme sujet. Voilà pourquoi cette faculté n'est pas semblable chez tous les individus.

Pour qu'un magnétiseur puisse opérer sur son sujet, il faut que les fluides de l'un et de l'autre soient de nature à se combiner; autrement dit, il faut que les émanations du *Périsprit* de l'un viennent s'unir au Périsprit de l'autre, afin de lui donner la force de s'affranchir du corps et rendre ainsi à l'Esprit qui était captif une partie de sa liberté et, par conséquent, de sa lucidité. Mais si ces fluides ne sont pas en rapport, si la combinaison se fait mal, le dégagement et, par suite, la lucidité, sont incomplets. Vous savez également que lorsqu'un sujet magnétique est sous l'influence du praticien, il reçoit, à la volonté de celui-ci, le reflet de sa pensée, répète les phrases, fait les gestes, éprouve les sensations qui lui sont imposées par son magnétiseur.

Les causes sont les mêmes dans la médianimité, mais les effets varient beaucoup plus. Un *médium* est un *sujet* tenu, pendant un temps, sous l'influence d'un ou plusieurs Esprits. Tant que dure l'action, le médium pense, agit, sent ce que lui impose l'Esprit qui le guide. Remarquons, avant d'aller plus loin, que cette influence ne peut s'exercer au point de développer la médianimité, que si l'incarné s'y prête volontairement, ou si, ignorant ces causes, il s'y abandonne. La volonté de l'incarné étant toujours suffisante pour repousser l'action spirite, ce qui est une conséquence du libre arbitre, il faut, pour que cette action soit complète, qu'il y ait rapport entre les Périsprits; c'est l'imperfection de ces rapports qui fait l'imperfection des médiums. Un sujet magnétique, si bon, si lucide qu'il soit, n'opère pas également son dégagement avec tous les magnétiseurs : il en aura de sympathiques, et le rapport s'établira promptement et bien; d'indifférents,

ce sera plus long, plus imparfait; d'antipathique, alors il y aura lutte dans laquelle le plus faible succombera. Si c'est le magnétiseur, il ne parviendra pas à déterminer le sommeil du corps. Si c'est le sujet, il finira par s'endormir, mais les résultats seront mauvais.

De même, sous l'influence du magnétisme spirituel, que les Esprits qui ont donné ces explications appellent influence *magnetico-spirite*, le médium a besoin, pour recevoir avec facilité et rendre avec pureté l'impression qu'il aura reçue, que cette influence soit sympathique, non pas toujours comme pensées, comme penchants, mais comme fluides.

Si elle est neutre, il y aura froideur, indécision, mauvaise interprétation ; si elle est contraire, elle provoquera une véritable fatigue, des mouvements désordonnés, des paroles incohérentes et même inconvenantes.

Ce dernier cas ne se présente qu'au contact d'Esprits inférieurs ou souffrants, se communiquant, ceux-ci pour avoir des prières, ceux-là pour tenter de s'emparer du médium et le subjuguer, ou tout au moins l'obséder. C'est alors que le médium doit user de toute la force que lui donnent la foi et la prière, soit pour soulager ceux qui souffrent, soit pour moraliser et ramener au bien ceux qui s'en tiennent encore éloignés.

Il est inutile d'insister sur la subjugation, ayant déjà vu que les Esprits conservent encore un certain temps les goûts et les tendances qu'ils avaient dans leur incarnation ; il est facile de prévoir tous les dangers qu'il y aurait pour nous à nous laisser dominer par de mauvais Esprits, qui se feraient une joie de nous entraîner dans des pensées, des paroles ou des actes répréhensibles. Nous avons conclu de là que bien des cas attribués à la folie, à l'hallucination, à l'hystérie, n'étaient que le résultat de subjugations auxquelles on se livrait sans défense, servant de médium inconscient, c'est-à-dire ignorant les causes, et par conséquent ne pouvant se tenir en garde contre les effets ni y remédier ; mais ce sur quoi toute l'attention du médium doit se porter, c'est l'obsession, parce qu'elle se présente sous mille formes différentes et d'autant plus dangereuses que l'on ne s'en méfie pas. L'Esprit obsesseur est généralement doux dans ses mouvements, mielleux complimenteur dans ses paroles. A l'entendre, son médium est priviligié; ses facultés très développées, il a été incarné pour accomplir telle ou telle mission, lui seul obtiendra la vérité sur tel ou tel sujet; ceux qui le réfutent ou le blâment sont des envieux, des esprits arriérés, même des obsédés; il faut éviter leur contact, il faut garder secret ce que l'on reçoit ou bien lui donner tout-à-coup une publicité qui met le pauvre médium abusé hors d'état de réparer dans l'avenir le mal que sa crédulité ou son orgueil lui a fait faire. Les bons Esprits, au contraire, quoique indulgents pour les faiblesses et encourageants pour les faibles, sont froids, avares d'éloges, sévères sur toutes les fautes personnelles de leur médium. Ils agissent avec lui comme les bons parents qui s'appliquent à corriger avec soin les défauts qu'ils découvrent chez leurs enfants, pensant qu'il en restera toujours qui résisteront à leurs efforts.

Tout spirite *doit*, du moment où il s'avoue tel, se dépouiller le plus promptement possible des vices ou des imperfections qu'il avait; mais si c'est une obligation pour le spirite, c'est une loi impérieuse pour le médium.

Nous savons que le Périsprit est toujours en rapport avec le degré d'élévation de l'Esprit qu'il enveloppe; que les rapports entre les Esprits errants et incarnés s'opèrent par l'affinité des Périsprits : plus donc le médium s'élèvera moralement, plus il attirera à lui des Esprits élevés, moins il aura à craindre les mauvaises influences. Interprète de la vérité, il doit se rendre digne de sa mission; car s'il y manque, soit par négligence, soit par orgueil, il aura à rendre un compte sévère du mal qu'il aura causé comme du bien qu'il n'aura pas fait.

(A continuer.) Emilie COLLIGNON.

LE SPIRITISME EN ORIENT

L'un de nos frères, dont le nom est déjà connu de nos lecteurs, M. B. Repos, avocat, habitant Constantinople, vient de nous adresser, comme hommage fraternel, un dessin obtenu par lui sous l'influence du monde invisible.

Ce dessin représente un Esprit qui s'est fait connaître sous le nom d'Angelica Selionte. Nous ne saurions mieux faire, pour en donner la description, que de reproduire l'article publié à ce sujet par notre confrère, le journal la *Vérité*, de Lyon, auquel il a été adressé par l'auteur, avec un autre dessin, pour les spirites lyonnais :

« Nous recevons de Constantinople deux dessins remarquables obtenus sous l'influence du monde invisible et représentant, l'un l'esprit Sophie Callionte, l'autre Angelica Sélionte, (ou ange de lumière). La tête de ce dernier est ornée d'une double couronne olivier et or, dont le symbole a été expliqué à nos frères d'Orient, dans une séance spirite. La couronne d'olivier symbolise *la Sagesse, l'Amour, la Paix ;* la couronne d'or surmontée d'un soleil en brillants signifie *la Puissance, la Gloire, la Lumière*. Ces deux couronnes réunies symbolisent l'HARMONIE UNIVERSELLE, qui sera le véritable règne de Dieu. L'art du dessin est complétement inconnu au médium, M. Repos. Nous avons soumis ce travail à l'appréciation d'artistes compétents en cette matière, et ils se sont tous accordés à dire qu'il est humainement impossible d'obtenir l'expression de grandeur et de suavité célestes qu'on lit sur ces deux belles têtes.

Nous extrayons, sans commentaires, les passages principaux d'une lettre pleine d'enseignements qui accompagne cet envoi :

Constantinople, 23 Septembre 1863.

Messieurs et Frères spirites Lyonnais,

. . . .

La nouvelle science embrasse tant d'espace dans l'univers, que maintenant la distance n'est plus rien pour l'éloignement des êtres qui tendent à se rapprocher dans une même idée : Ne soyez donc pas étonnés si vous voyez tout à coup surgir à mille lieues de distance et dans un pays incivilisé, des hommes, vos frères en Spiritisme et vos frères en Dieu.

Notre coopération à l'œuvre spirite a d'autant plus de mérite, qu'elle avait lieu à notre insu, alors que nous pensions être les seuls nous occupant de la nouvelle science. Aucun ouvrage, aucuns journaux n'étaient parvenus jusqu'à nous et nous ignorions complétement que des manifestations spirites avaient lieu simultanément sur plusieurs points du globe terrestre; aujourd'hui c'est cette ignorance des autres manifestations spirites qui est devenue la preuve authentique de la réalité de ces manifestations.

. . ...Je crois vous être agréable en vous envoyant avec la présente, les portraits de deux des Esprits qui se manifestent à nous et dont j'ai fait les dessins, sur l'ordre qui m'en a été donné, bien que je n'aie de ma vie tenu en main ni pinceaux ni crayons.

Sophie est l'esprit qui se manifeste ordinairement à moi; impossible de vous dire combien j'en suis heureux, tant sont belles ses inspirations.

Angelica est l'Esprit qui se manifeste le plus souvent à mon ami, M. Montani. C'est l'esprit supérieur devant lequel tous les autres s'inclinent.

Depuis longtemps, nous étions à nous demander ce que pouvaient être ces Esprits, aux noms purement symboliques, et aux enseignements si sublimes... Voilà que tout à coup, il vient de se publier un ouvrage intitulé *Swedenborg, sa vie, ses écrits et sa doctrine*, par M. Matter (Paris, 1863).

Cet ouvrage, je ne l'ai pas encore lu, mais la personne qui me l'a fait connaître a appelé mon attention sur un passage qui commence page 89 et se continue jusqu'à 92; ce passage renferme l'explication surprenante de nos deux Esprits, Sophie Callionte et Angelica Sélionte.

Sophie, c'est l'ange de sagesse, auquel j'ai dédié un chant, qui est le *Chant de la Sagesse*...

Quant à l'Esprit dont parle le même passage de l'ouvrage, et qui apparaît le 1er janvier 1696 à Jane Leade, on ne peut s'y méprendre, c'est Angelica... Elle s'y trouve dépeinte avec sa remarquable couronne aux étoiles surmontées du soleil... Cette coïncidence extraordinaire nous a beaucoup frappés, mes amis et moi; mais, vous le savez, c'est qu'en Spiritisme il arrive de ces choses surprenantes au plus haut degré.

Quoi qu'il en soit, nous sommes heureux de l'explication qui nous apprend qu'il y a deux cents ans, nos deux Esprits se manifestaient, et à Jane Leade, et à Mme Guyon (deux voyantes).

Les gravures que je vous envoie ont été exécutées, l'une en 1860, l'autre en 1861.

Voilà tout ce que je puis vous dire sur nos deux Esprits; plus tard, vous verrez les immenses travaux qu'ils nous ont fait faire : dessins, musique, poésie, etc., etc.

Ainsi, Sophie m'a dicté la *Théorie des Esprits*... C'est la répétition du *Livre des Esprits*, que je ne connaissais pas alors.

Note historique. — C'est que M. Montani et moi sommes devenus spirites, sans savoir qu'il y en eût d'autres sur aucun point du globe; ceci est au moins très remarquable.

En manifestations physiques, nous en avons obtenu de très belles et de très convaincantes pour les incrédules; nous avons fait beaucoup d'adeptes, mais nous sommes dans un pays de matérialistes, et il ne faut pas trop s'avouer, encore moins se montrer, sous peine de se compromettre matériellement.

Le Spiritisme est pourtant connu et pratiqué chez les Turcs et aussi chez les Persans; la religion de Mahomet ne le défend pas, aussi s'en sont-ils toujours occupés. Il en est de même du magnétisme, qui s'exerce ici de temps immémorial, et aussi dans tout l'Orient, pour la guérison des maladies; seulement les magnétiseurs ne savent pas trop ce qu'ils font; de même, les spirites musulmans ne savent pas ce que c'est que les Esprits et ignorent la puissance des manifestations et inspirations. Vous le voyez, le Spiritisme, constamment pratiqué chez certains peuples, remonte à la plus haute antiquité.

Votre tout dévoué frère,

B. Repos, *avocat*,
Natif de Villefranche (Rhône). »

(Extrait de la *Vérité*, de Lyon, année 1863, nº 34.)

Afin que ce dessin puisse être examiné par toutes les personnes, spirites ou non, qui en auront le désir, il demeurera exposé, pendant quelques jours seulement, chez M. Barbet, libraire, 22, Galerie-Bordelaise.

Les phénomènes spirites de tout genre se produisent. M. Victorien Sardou, on le sait, a été l'un des premiers qui ait obtenu un dessin médianimique; M. Brion d'Orgeval a écrit un fragment de sonate, dicté par l'Esprit de Mozart; pendant que ces faits se passaient à Paris, sans parler des photographies américaines, à Constantinople, M. Repos crayonnait le dessin dont il vient d'être parlé et en recevait la description; à Lyon, dans des groupes spirites, des dessins se produisent aussi: à Bordeaux, des ouvriers charpentiers et forgerons dont la main, lourde et calleuse, est plus habituée à manier la hache et le marteau de forge que le crayon, tracent plus légèrement que les dessinateurs les plus habiles des dessins représentant des plantes, des arbustes inconnus sur notre planète, avec un fini qui étonne les connaisseurs; d'autres produisent des dessins allégoriques. Enfin, un garçon coiffeur, complétement ignorant de l'art du dessin et de la peinture, a fait, la nuit, sans lumière visible pour d'autres que pour lui, un tableau à l'huile, représentant un paysage remarquable, sinon par le fini du travail, du moins par la perspective et le mélange des couleurs.

Ce tableau est exposé dans nos bureaux, où toute personne est admise à l'examiner. A. L.

AMNIFESTATIONS SPIRITES ARRIVÉES A FOSSANO
DANS LA SOIRÉE DU 20 OCTOBRE 1863.

Rapport à la Société des Études spirites de Turin, par M. le Professeur Paul-Émile Morgari.

Me trouvant, au mois d'octobre dernier, à Fossano, je fis la connaissance de M. le Professeur P. F..., homme très instruit, vivant depuis plus d'un an dans une douleur profonde, à cause de la mort de sa jeune femme qui lui avait laissé trois petits enfants, l'aîné âgé de 4 ans, le cadet de 3 ans, et le plus jeune encore en nourrice. En m'exprimant sa vive affection pour sa chère défunte, il lui arriva de me dire comment il croyait toujours l'avoir à ses côtés, sentir l'haleine de ses doux soupirs, voir son gentil sourire, être enfin étroitement lié à elle, quelque part qu'il fût.

Pour nous, frères, qui savons pertinemment que l'Esprit survit au corps et n'abandonne pas si vite ceux qui lui furent chers ici-bas, lorsque ces personnes pensent à lui et le désirent, nous ne pouvions croire que les paroles de M. P. F... fussent le rêve d'une imagination poétique, un débordement d'affection mal contenue dans la partie la plus mystérieuse du cœur; mais nous étions certain que c'était bien l'Esprit de la défunte qui rôdait autour de l'homme qui, durant trop peu de temps, avait partagé avec lui les joies et les amertumes de son passage sur cette terre.

Je lui expliquai alors qu'il n'était pas chose impossible de se mettre en communication avec les trépassés dont l'Esprit, après avoir abandonné la dépouille mortelle, retient toujours, si je puis m'exprimer ainsi, un second vêtement fluidique (le Périsprit), avec lequel il peut se manifester à nous de mille manières.

Il miser suole
Dar facile credenza a quel che vuole.

« Le malheureux croit toujours facilement ce qu'il désire. »

Or, qui pouvait désirer plus que notre affligé de se trouver avec celle qui fut la douce moitié de lui-même? Quoiqu'il entendit parler pour la première fois des phénomènes spirites et qu'il eût une idée vague du magnétisme, il désira ardemment tenter une épreuve.

Aussi, dans la soirée du 20 octobre, j'allai chez lui avec trois de mes compagnons de travail. Là, je fis la connaissance de la sœur du professeur qui partage sa demeure et, tous ensemble, après une prière mentale adressée à Dieu afin d'obtenir de sa toute-puissance du soulagement à l'affliction de l'âme de notre ami, nous fîmes avec nos mains la chaîne autour d'une table, évoquant les Esprits familiers de la maison. La table ne tarda pas à se mettre en mouvement, et sur notre demande de connaître l'Esprit présent, elle frappa les lettres composant le nom d'un de leurs parents, certain *frère Augustin*, et ajouta : *Honneur à Dieu et ensuite à vos chers trépassés.* Après quoi survint un autre Esprit, celui de leur père *Louis* qui, outre son nom, indiqua exactement son âge au moment de sa mort. — Il est inutile de faire observer que, pour mes compagnons et pour moi, nouveaux venus à Fossano, ces noms étaient complétement inconnus. — Enfin, la table fait connaître le nom tant désiré de l'épouse défunte, qui adresse de touchantes paroles à son mari, lui recommandant de toujours aimer ses enfants comme elle continue elle-même à les aimer.

Si l'expérience s'était arrêtée là, je ne vous en parlerais point, la chose étant très commune parmi nous. Mais c'est ici que commence le merveilleux.

L'Esprit exprime le désir d'aller voir les deux enfants qui sont dans la maison paternelle et qui dorment dans des chambres attenantes, et soudain la table se meut avec une telle vitesse que jamais je n'en ai vu de pareille, glissant et tournant si vivement qu'à peine deux ou trois parmi nous, l'effleurant par intervalles avec l'extrémité de nos doigts, pouvions courir après. Elle entre ensuite dans la chambre voisine où la petite fille dormait profondément dans son berceau : s'approchant de ce berceau comme si elle était douée de vie et de sentiment, elle se soulève et se penche, suspendue, vers la petite fillette qui, dormant toujours, en tendant ses petites mains vers la table, s'écrie avec cette tranquille surprise qui nous séduit tant dans l'âge de l'innocence : *Maman, oh! maman!* Le père et la tante, émus jusqu'aux larmes, lui demandent si elle voit réellement sa mère. — *Oui, je la vois; comme elle est belle! oh! comme elle est belle!* — Et lui ayant demandé où elle la voyait. — *Dans une grande clarté*, répondit-elle, *je la vois en paradis.* — Dans ce moment, nous vîmes l'enfant faire un cercle avec ses deux bras, comme si elle eut voulu entourer le cou de sa mère, et, chose très surprenante, entre les bras et la figure de l'enfant il y avait juste l'espace nécessaire pour recevoir la tête de la mère; pendant cela, la fillette remuait doucement les lèvres comme si elle eût voulu donner des baisers et en donner encore, jusqu'à ce que la table retombât à terre, et ce petit ange demeura alors les mains jointes, avec un sourire inexprimable. L'enfant a dit et fait toutes ces choses sans jamais se réveiller.

Si, en lisant ceci, les sceptiques s'écrient : *comédie!* nous leur donnerons une année entière pour apprendre, à une enfant de trois ans qui sait à peine articuler des mots, à jouer aussi bien sa partie.

Mais poursuivons. — La table reprend son chemin vers une troisième chambre, et là elle s'incline sur le lit de l'enfant de quatre ans, lequel remue les lèvres avec un doux sourire, comme s'il rêvait des choses agréables; mais lui ayant demandé, après une certaine pause, s'il voyait sa mère; il ne répondit pas. — Quand la table descendit du lit, l'Esprit ayant été interrogé s'il était content de tout ce qui venait d'avoir lieu, répondit par des coups répétés d'approbation (ainsi que cela se pratique pour épargner des paroles), et ensuite la table retourna à la place qu'elle avait quittée.

Voilà la vérité pure, simple et loyale dont je me rends garant, ô frères, tant en mon nom qu'au nom de mes compagnons, prêts, au besoin, à confirmer ce récit par leurs signatures, comme je le fais moi-même, vous autorisant à le publier.

Paul-Émile Morgari.

(*Annali dello Spiritismo in Italia.*)

COMMUNICATIONS SPIRITES

TRAVAILLEZ POUR L'AVENIR

Médium : Mlle Du Vernay.

On venait de parler de Madame M...., jeune femme morte récemment, et tandis que je demandais une instruction, je sentis dans tout mon bras une impression étrangère. Craignant une mystification, je refusai d'abord d'écrire et ne cédai qu'à une impulsion plus forte. Pendant que je résistais, l'Esprit se communiqua à un médium auditif présent, disant presque mot à mot ce qu'il me fit tracer immédiatement après : je n'eus connaissance de la communication auditive qu'après avoir reçu celle qui suit :

Pourquoi me repousser? Je ne suis pas méchante, je viens seulement au souvenir de ceux qui ne m'ont pas oubliée ; je ne souffre pas précisément, mais j'ai besoin d'aide pour progresser. Pensez donc à moi dans vos prières.

D. — Vous voyez sans doute, ici, une de vos amies qui parle souvent de vous?

R. — Merci, je le sais, elle est bien bonne et je me rends à ses appels affectueux.

D. — Voudriez-vous nous donner quelques détails sur votre position actuelle, si toutefois il n'y a pas d'indiscrétion de notre part à les demander.

R. — La vie est courte sur la terre et tous nos efforts cependant tendent à abréger ce temps précieux, à l'oublier pour ainsi dire, dans les plaisirs frivoles et inutiles, dans les occupations sans but. C'est là le sujet de mes regrets ; je vois ce que j'aurais dû faire et que je n'ai pas fait. Dieu nous ordonne non seulement de ne pas faire le mal, mais de faire le bien dans la mesure de nos forces et de nos intelligences. Malheur donc à celui qui oublie que l'âme est l'être le plus précieux et que le corps n'est que l'enveloppe grossière qui, lorsqu'elle a fait son temps, retourne dans la poussière, d'où elle est sortie pour devenir la pâture des vers immondes. Travaillez donc pour l'avenir en épurant vos âmes, en les parant de toutes les vertus ; ici vous serez récompensés selon vos œuvres : si vous avez travaillé pour le corps, les inquiétudes et les soucis de la vie terrestre vous suivront ; si, au contraire, élevant vos pensées vers le Ciel, vous avez fait passer dans vos actions la morale évangélique, vos yeux préparés aux mystères de la tombe s'ouvriront sans peine et admireront les magnificences éternelles.

Adieu. Merci, Désirée, de vos bons sentiments pour moi ; merci à tous, ne m'oubliez point. La prière est douce et suave comme le premier sourire sur les lèvres d'un enfant.

(Mon guide a continué) : Courage, ma fille ; tu vois que nous sommes bons pour toi, ne te laisse donc point aller à la défiance, aie confiance en ceux qui t'aiment.

Remerciez Dieu, enfants privilégiés ; combien repoussent la doctrine douce et consolante, combien sont sans espérance et sans foi, et que de luttes encore pour que l'avènement de la vérité arrive parmi vous ! Premiers pionniers, à l'œuvre ! Ne vous découragez pas, affermissez votre conviction, affermissez vos âmes dans la pratique du bien, ne vous laissez pas aller au découragement à la vue des discordes intestines ; est-ce que Dieu ne peut triompher de tout cela, est-ce que le bien ne peut être dompté par le mal? Non, mille fois, vous le savez : si celui-ci l'emporte momentanément, ce n'est que pour aller s'anéantir à jamais dans l'abime. Courage donc, esprits de l'avenir, laissez les nonchalants, les timides, les craintifs marcher en arrière. Pour vous, arborez franchement le drapeau de la vérité, et répétez avec nous ces paroles : *Hors la charité, point de salut.*

LE GUIDE DU MÉDIUM.

LES FLEURS CÉLESTES

Médium : Mr J. C. A. R.

I

La fleur dont le parfum vient enivrer notre âme,
Qui germe sur la terre et qui fleurit aux cieux,
C'est la puissante Foi, dont la céleste flamme
Illumine nos fronts et les fait radieux.

C'est la fleur qui résiste aux hivers, à l'orage,
Qui ne se flétrit plus dès qu'elle a vu le jour ;
C'est elle des martyrs qui soutient le courage,
Qui terrasse le doute et fait naître l'amour.

C'est la fleur éternelle, aux profondes racines,
Qui porte ses rameaux jusqu'au sommet des cieux ;
La fleur qui nous promet les extases divines,
Et qui conduit le juste au séjour des heureux.

C'est le levier puissant, la croyance féconde
Qui transporte les monts, abat l'impiété ;
C'est le phare qui doit illuminer le monde,
Regénérer les cœurs, sauver l'humanité !

II

L'Espérance est la fleur, compagne de la vie,
Qui prend l'homme en naissant, lui sourit au berceau,
L'accompagne partout, odorante et fleurie,
Et lui montre le Ciel au-delà du tombeau !...

C'est elle qui soutient notre âme défaillante,
Quand la mort nous ravit ceux que nous chérissons ;
Ainsi que le zéphir, son aile caressante
Vient essuyer nos pleurs et rafraîchir nos fronts.

Elle est dans notre cœur si bien enracinée,
Que nous souffrons la mort souvent sans murmurer ;
C'est que nous sentons bien que cette fleur est née
Au céleste séjour pour vivre et pour durer.

Dieu la sema partout... Il en joncha la route
Que nous devons, hélas! en pleurant parcourir ;
Nous la voyons briller à la céleste voûte
Pour éclairer ce mot : Avenir !... Avenir !...

III

Charité sainte, oh ! viens... viens augmenter la gerbe
De ces divines fleurs que mon luth veut chanter !
Resplendis comme au jour où tu brillas superbe
Dans l'exemple du Christ, venu pour t'apporter !...

Viens, fille du Très Haut : glane partout, moissonne.
Dis aux puissants, aux rois, qu'un joyau précieux
Peut s'ajouter encore à leur riche couronne :
La sainte Charité, pur diamant des cieux !...

Que ton parfum béni sature l'atmosphère,
Et pénètre avec l'air jusqu'au fond de nos cœurs !...
Dans tout homme souffrant montre à nos yeux un frère,
Que nous devons aimer, aider dans ses malheurs !

Germez donc ici-bas, douces fleurs éternelles,
Symbolisant en vous la sainte Trinité !
Qu'au moment solennel, emportés sur vos ailes,
Nous arrivions par vous à la félicité.

1er juin 1865.

L'Illustration Militaire (1) a déjà publié plusieurs *Monographies* des régiments d'infanterie française. — Rien de plus intéressant, de saisissant par fois, que ces histoires des glorieuses légions qui ont placé si haut la gloire de notre pays. — Aussi, ne saurions-nous trop recommander une publication aussi utile qu'agréable et encourager notre jeune confrère, M. Jules Fay, qui s'applique chaque jour à mériter la confiance de ses lecteurs par l'heureux choix de ses romans, l'exactitude de sa partie officielle et la variété de ses articles littéraires.

(1) L'*Illustration Militaire*, journal spécial, illustré, 3, rue Pagevin, Paris. — Abonnement, un an 10 fr., 6 mois 5 fr. (*Affranchir.*)

BORDEAUX. — Imprimerie A.-R. CHAYNES, cours d'Aquitaine, 57.